

Beja et Évora au XVIII^e siècle: essai de sociologie religieuse historique

Jacques MARCADÉ*

Univ. Poitiers

Il y a quelque temps, Louis Pérouas avait évoqué un lien possible entre le cadre géographique et les comportements religieux des fidèles¹. Sans aller jusqu'au déterminisme géographique cher à André Siegfried, du moins en matière de comportements politiques², il avait relevé des différences d'attitudes. Dans le cadre du diocèse de La Rochelle aux XVII^e et XVIII^e siècles, il avait constaté que les fidèles habitant des zones géographiques différentes, pouvaient avoir des comportements religieux opposés: Gâtinauds et Plainauds ne vivaient pas leur foi de la même manière. La Gâtine, pauvre, aurait eu une foi plus vive, tout au moins au dire des missionnaires Montfortains³; par contre, la plaine, plus riche, aurait témoigné d'une foi plus tiède. Nous avons été tenté de voir si ce dimorphisme, à la fois sur le plan de la géographie physique et économique, d'une part, et sur le plan de la sociologie religieuse, d'autre part, pouvait constituer une explication valable dans le cas du sud du Portugal.

* Membro da Comissão Permanente de Aconselhamento do Centro de História da Sociedade e da Cultura.

¹ Contrastes régionaux au XVII^e siècle dans le diocèse de La Rochelle, *Archives de sociologie des religions*, 1963, p. 113-121.

Longtemps, l'Alentejo avait relevé du seul archevêché d'Évora. Malheureusement, la documentation manque pour ce dernier. L'essentiel des sources exploitables correspond au diocèse de Beja, érigé en 1770 seulement. Le premier évêque, D. Manuel do Cenáculo Vilas Boas (de 1770 à 1802) a laissé d'abondantes archives sur la vie du diocèse. De même, les archives les plus importantes sur Évora correspondent à la période de son épiscopat (1802-1814). De ce fait, les exemples seront pris surtout dans le diocèse de Beja. Faute de documentation suffisante, l'archidiocèse d'Évora ne pourra être étudié de la même façon; tout au plus, pourra-t-il fournir des compléments d'information ... dans la mesure des documents disponibles.

Par ailleurs, la comparaison entre le diocèse de Beja et d'autres diocèses septentrionaux comme Braga, Miranda et Bragança... nous a conduit à nuancer quelque peu les premières impressions. En effet, les fidèles des zones pauvres du sud de l'Alentejo n'ont pas les mêmes comportements que ceux des régions tout aussi pauvres du Trás-os-Montes. Le déterminisme géographique, s'il est valable – et nous pensons qu'il peut constituer une bonne hypothèse de travail – ne suffit pas pour expliquer l'extrême complexité des comportements religieux. Aussi, faudrait-il nuancer en faisant intervenir d'autres paramètres, comme ceux que reprend Augusto Querido dans son étude sur le Portugal contemporain⁴ ou Margaret

² *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Paris, 1913. Interprétation nuancée par Paul BOIS, *Paysans de l'Ouest. Des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe*, Paris, 1960.

³ L. PÉROUAS, Pierre-François Hacquet. Mémoire des missions de Montfortains dans l'Ouest (1740-1779). Contribution à la sociologie religieuse historique, *Cahiers de la Revue du Bas Poitou et des Provinces de l'Ouest*, Fontenay-le-Comte, 1964. Toutefois, cette approche des mentalités de la Gâtine doit être revue en fonction de l'étude plus récente d'Alain GÉRARD, *Pourquoi la Vendée?*, Paris, 1990.

⁴ *Éléments pour une sociologie du conformisme catholique au Portugal*, *Archives de sociologie des religions*, 1959, p. 140-151. L'Alentejo y est traité globalement, comme il l'est d'ailleurs dans les études de F. BOULARD et J. REMY, *Pratique religieuse et régions culturelles*, Paris, 1966 ou H. CARRIER et E. PIN, *Essais de sociologie religieuse*, Paris, 1966. Il va sans dire que, dans le cas du XVIII^e siècle, nous ne partageons pas leurs conclusions; par ailleurs, dans ce travail, l'Alentejo n'est qu'un cadre général: ce qui nous intéresse, ce sont les différences qui, à cette époque, apparaissent dans cette vaste province.

Spufford dans son étude du Cambridgeshire aux Temps modernes⁵ ou Guy Astoul pour le Quercy⁶. En réalité, ce sont plusieurs facteurs qu'il nous faut faire entrer en ligne de compte pour tenter d'expliquer ce dimorphisme religieux qui apparaît très nettement dans ces deux diocèses au XVIIIe siècle.

Le diocèse de Beja, dont la création avait été vainement sollicitée dès le milieu du XVIIIe siècle par D. Miguel de Tavóra e Souza, archevêque d'Évora, n'a été érigé qu'en 1770 sur les pressantes instances du marquis de Pombal. Pour le siège épiscopal, le tout puissant ministre avait proposé l'ancien Provincial des Réguliers du Tiers-ordre de saint François de la province de Portugal, devenu par la suite un de ses conseillers fort écouté en matière d'éducation: D. Manuel do Cenáculo Vilas Boas⁷. Le nouveau diocèse couvrait un peu plus de dix mille km², superficie en gros équivalente à celle qui restait sous l'autorité directe de l'archevêque d'Évora. Longtemps, la géographie administrative a recouvert cette carte des diocèses: à celui de Beja correspondait le Bas-Alentejo; Évora, flanqué des deux «diocèses de poche» de Portalegre et Elvas, couvrait le Haut-Alentejo. La création d'un district de Setúbal, puis, en 1777, l'érection d'un diocèse de Setúbal ont entraîné quelques modifications dans la partie occidentale de l'archidiocèse.

Dans l'ensemble, le Bas-Alentejo est une zone de terres pauvres, les *terras gallegas*, blanchâtres et pulvérulentes. Les sols de décomposition des schistes ne

⁵ *Contrasting Communities. English Villagers in the Sixteenth and the Seventeenth Centuries*, Cambridge, 1974.

⁶ *Les chemins du savoir en Quercy et Rouergue à l'époque moderne*, Toulouse, 1999.

⁷ Nous avons abordé ces deux aspects dans les articles suivants: D. Manuel do Cenáculo Vilas Boas Provincial des Réguliers du Tiers ordre franciscain de la province de Portugal, *Arquivos do Centro Cultural Português*, 1971, p. 431-458 et Pombal et l'enseignement. Quelques notes sur la réforme des estudos menores, *Revista de História das Ideias*, n° spécial O marquês de Pombal, 1982, p. 7-23.

donnent qu'une mince pellicule. Par ailleurs, le socle est souvent recouvert de *ranas*, plaques infertiles de cailloutis roulés dans une argile rougeâtre, ou de croûtes ferrugineuses⁸. Ces *terras gallegas* prédominent dans le sud et, lorsque la couche superficielle est trop mince, les sols peuvent être d'une médiocrité affligeante, ainsi dans la *serra* de Grândola⁹. A vrai dire, la coupure entre les deux zones géographiques se ferait plutôt suivant une ligne nord-ouest/sud-est, en gros de la vallée du Sado à la région de Mértola. Dans ce sud, au sens large, les terres pauvres sont vouées à l'élevage extensif et aux céréales pauvres: le seigle apparaît très souvent au premier rang des récoltes. L'économie de cueillette, avec l'exploitation des friches, cette sorte de maquis dense qu'est la *charneca*, est une nécessité pour la plupart des paroisses¹⁰.

Par contre, dans le nord-est: région de Beja, bassin du Guadiana, nous avons une région beaucoup plus riche et les contemporains, Portugais comme étrangers, en soulignent la mise en valeur. La décomposition des diorites du bassin de Beja a donné des terres lourdes, fertiles, propres à la céréaliculture et qui se prolongent vers Vidigueira. Dans le bassin du Guadiana, les calcaires donnent des sols de décomposition fertiles, ce qui explique la réputation, fort méritée à cette époque, des *termos*, l'équivalent des cantons français, de Serpa et de Moura. Autour de Cuba et de Vila de Frades s'étendent des vignobles réputés; vers Serpa et Moura, comme d'ailleurs autour de Beja, les olivettes font l'objet d'une véritable spéculation alors que, dans le sud, les arbres, mal entretenus, poussent au hasard dans la *charneca*. Autour de Serpa ou de Vidigueira, on pouvait trouver des orangeries et de riches vergers. Au total, nous avons, avec cet angle nord-est du

⁸ Mariano FEIO, *Le Bas Alentejo et l'Algarve* (Livret guide de l'excursion à l'occasion du Congrès international de géographie de Lisbonne), Lisbonne, 1949, p.11, 13.

⁹ Friedrich LINK, *Voyage en Portugal fait depuis 1797 jusqu'en 1799 par M. Link et le comte de Hoffmanssegg*, trad. Française, Paris, 1808, t. I, p. 334.

¹⁰ Cette description est faite à partir des notices contenues dans le *Diccionario Geográfico* (43 volumes contenant les réponses des desservants de paroisses à l'enquête de 1758 et conservées aux Archives Nationales de Lisbonne). Cette source sera fréquemment utilisée, par la suite, dans ce travail.

diocèse, une région naturellement riche, mieux mise en valeur, que tout oppose au sud-ouest¹¹.

Nous retrouvons, en quelque sorte, ce dimorphisme évoqué par Louis Pérouas: au sud-ouest, pauvre, voué à l'élevage extensif et à l'économie de friches, pour reprendre une expression d'Albert Silbert¹², s'oppose un nord-est plus riche et, de ce fait, mieux intégré dans les circuits commerciaux: ainsi, Mértola, son débouché sur le Guadiana, est le seul marché du Bas-Alentejo où les prix des céréales sont évalués en *moedas*, c'est à dire en monnaies d'or¹³. Le nord-est est aussi – à la mesure de l'Alentejo du XVIIIe siècle – la zone la plus urbanisée avec les trois seules agglomérations importantes du Bas-Alentejo: Beja, qui dépasse peut-être les 6000 habitants, Serpa et Moura, aux alentours de 4000 chacune. Dans le sud, Almodôvar, Castro Verde atteignent les 2000 habitants; ce n'est pas le cas de Ourique, bien que chef-lieu d'une *comarca*.

Dans les deux cas, on pourrait certes relever des exceptions dans ce tableau grossièrement schématisé: il existe quelques petites zones fertiles dans le grand sud, quelques îlots bien mis en valeur au milieu de la *charneca* comme à São Martinho das Amoreiras ou à São Sebastião de Gomes Aires, pour ne prendre que ces exemples. Inversement, dans le nord la *serra* das Pedras, près d'Albergaria dos Fusos est si pauvre que, au dire du curé, même les animaux la fuient. Toutefois, dans l'ensemble, nous avons bien, dans le cadre du diocèse de Beja, deux zones que, géographiquement, tout oppose.

¹¹ Pour tout ce paragraphe nous avons utilisé les travaux de João Bautista de Castro, Dumouriez, J. Murphy, F. Link ou les géographies de Mentelle et de A. Büschnig, ainsi que les notices du *Dicionário Geográfico*. D'après José CORNIDE (*Estado de Portugal en el año 1800*, col. de la Real Academia de la Historia, Madrid, XXVIII, p. 180), le canton de Beja serait le plus riche du Portugal.

¹² *Le Portugal méditerranéen à la fin de l'Ancien Régime, XVIIIe siècle-début du XIXe. Contribution à l'histoire agraire comparée*, Paris, 1966.

¹³ Arquivo Distrital de Évora (dans les notes suivantes: A.D.E.), CXXX/2-12. Enquête faite en 1775 auprès des curés.

Il en est de même dans l'archidiocèse voisin d'Évora mais, dans ce cas, la ligne de séparation est plutôt orientée nord/sud. Dans l'ouest du diocèse prédominent de vastes étendues sablonneuses, véritables déserts humains au dire des voyageurs¹⁴. Si l'on excepte la vallée du bas-Sado ou le bassin de Grândola, c'est essentiellement la zone de la *charneca*. La partie la plus pauvre correspondrait à la région d'Aviz, où les cultures sur brûlis, environ tous les huit ans, ne donnent que des rendements dérisoires¹⁵. Par contre, la partie orientale est une zone fertile et peuplée, bien mise en valeur. Les terres riches du bassin d'Évora se prolongent vers Portel¹⁶, Viana do Alentejo ou Montemor-o-Novo. Les contemporains considèrent cette région comme la partie la plus riche de l'Alentejo, d'autant qu'elle est en liaison avec le gros marché constitué par la ville de Lisbonne. Et elle se prolonge par une zone de vergers, vignobles et olivettes vers Estremoz ou Vila Viçosa¹⁷. Comme pour le diocèse de Beja, nous pourrions retrouver le même contraste sur le plan des villes. C'est dans l'est que se trouvent les principales agglomérations : Évora qui dépasse sans doute 12 000 habitants, mais aussi Estremoz, plus de 6000, Vila Viçosa ou Borba, dans les 4000, alors que dans la partie occidentale seule Montemor-o-Novo dépasserait les 4000.

Ainsi, nous avons un cadre géographique aux aspects nettement contrastés, ce qui va nous permettre de vérifier, dans le cas de l'Alentejo, le bien fondé de l'hypothèse de Louis Pérouas. Pour ce faire, nous allons reprendre quelques critères de sociologie religieuse et voir comment réagissent les fidèles dans les parties que nous avons ainsi définies. Toutefois, comme cela a été évoqué auparavant, cette enquête va surtout porter sur le diocèse de Beja. Pour Évora, faute de sources

¹⁴ António Henriques da SILVEIRA, Racional discurso sobre agricultura e população da Provincia do Alem-Tejo, *Memórias económicas da Academia das Ciências de Lisboa*, I, 1789, p. 74 - F. LINK, *op. cit.*, p. 204.

¹⁵ F. LINK, *op. cit.*, I, p. 1990.

¹⁶ Au dire du curé, en 1758, on y trouvait de tout en abondance. La commende de Vera Cruz de Portel (Ordre de Malte) passait pour l'une des plus riches du Portugal.

¹⁷ F. LINK, *op. cit.*, p. 188-189.

suffisantes, il faudra nous contenter de quelques allusions glanées ça et là dans les archives.

Dans le sud du diocèse de Beja, les principaux sacrements semblent avoir été quelque peu oubliés. C'est, tout d'abord, le cas du mariage. Un correspondant de D. Manuel do Cenáculo prétendait que celui-ci aurait procédé à la régularisation de près de 20 000 mariages en quelques mois dans la seule région de la *serra*, c'est à dire la zone montagneuse séparant l'Alentejo de l'Algarve¹⁸. Laissons de côté la part d'exagération: tout le sud, au sens où nous l'entendons, ne comptait guère plus de 45 000 habitants à cette époque! Toutefois, même si le chiffre avancé ne peut être retenu, l'importance du phénomène traduit néanmoins une réelle indifférence à l'égard du mariage chrétien.

De son côté, la mort est totalement désacralisée: les cadavres sont portés en terre, de nuit, à la sauvette et, si l'enterrement donne parfois lieu à une procession, c'est le plus souvent sans croix ni prêtre et sans cérémonie religieuse. L'éloignement dans les zones montagneuses, les chaleurs de l'été ou les rigueurs de l'hiver sont autant d'arguments avancés pour justifier cette situation, une laïcisation qui n'est guère appréciée par les autorités religieuses¹⁹. Dans cette zone pauvre, un autre facteur a pu jouer aussi en faveur de l'«oubli» des cérémonies religieuses: leur coût. Un enterrement coûtait 200 *reis* pour un enfant, 400 pour un adulte à São Braz; de 180 à 1000 *reis* à Coroada²⁰, soit de deux à sept fois le salaire d'un ouvrier, de trois à douze fois le revenu quotidien d'une famille paysanne. Si cette hypothèse

¹⁸ Biblioteca da Academia das Ciencias (Lisbonne), 116 V, Lettre de Fr. Vicente Salgado.

¹⁹ A.D.E., CXXX/2-4. Pastorale sur les enterrements, du 16 février 1780.

²⁰ Ces chiffres ont été relevés sur les registres des décès (*I-Obitos*) de ces paroisses. Le prix de la journée d'un ouvrier est tiré des registres de la *misericórdia* d'Alvito (déposés la *câmara municipal*) et le revenu d'une famille paysanne l'est d'une enquête adressée à D. Manuel do Cenáculo par le curé de Santa Margarida do Sado. (A.D.E., CXXX/2-19. L'enquête portait sur trois ans: 1785-1787).

est valable, elle témoigne d'une réelle désaffection à l'égard des cérémonies religieuses. Une telle situation avait profondément affecté D. Manuel do Cenáculo qui, dès le retour de sa visite dans la *serra* méridionale, avait fondé, à ses frais, une messe quotidienne pour les nombreux défunts morts sans sacrement²¹. Dans la mesure où ils existent²² – certains ne commencent qu'au XIXe siècle – les registres de catholicité témoignent d'un sous-enregistrement fort net: le total des décès enregistrés dans certaines paroisses est ridiculement bas compte tenu des estimations de population dont nous disposons par ailleurs, même si les chiffres fournis par les desservants sont parfois sujets à caution.

En ce qui concerne les baptêmes, nous pouvons constater le même sous-enregistrement: nombre d'enfants ont dû ainsi disparaître sans qu'aucune mention en soit portée. Il est vrai²³ que ce sacrement était souvent oublié, au grand désespoir de D. Manuel do Cenáculo qui déplorait que trop d'enfants meurent avant de l'avoir reçu. Il avait pourtant souhaité que le baptême des nouveaux-nés ait lieu le plus tôt possible après la naissance²⁴; et il est significatif que ce mandement a été promulgué au retour de sa tournée pastorale dans le sud du diocèse. Dans le cas du baptême, nous disposons de deux autres paramètres exploitables en sociologie religieuse: le délai entre la naissance et le baptême et les naissances illégitimes. Malgré les vœux du prélat, les baptêmes se font souvent longtemps après la naissance: à Viagloria, seule paroisse où le curé ait cru bon de mentionner les deux dates, les baptêmes ont lieu, pour la plupart, entre huit jours et trois semaines, voire plus, après la naissance. Alors que le taux de mortalité infantile est très élevé²⁵, cela témoigne d'une négligence de la part des parents, voire même d'une

²¹ A.D.E., CXXVIII/2-4. Note à son régisseur, du 6 janvier 1779.

²² C'est D. Manuel do Cenáculo qui a exigé la tenue de registres de catholicité dès le début de son épiscopat. Rares sont ceux qui commencent dès le XVIIIe siècle, au plus une cinquantaine sur les 360 possibles (*Baptizados, Casamentos, Obitos*, et qui commencent rarement à la même date dans une même paroisse).

²³ A.D.E., CXXVIII/2-4. Mandement de 1779 – CXXVIII/2-7. Projet de Constitutions pour le diocèse.

²⁴ *Ibidem., idem*. Mandement de 1779.

²⁵ J. MARCADÉ, La mort en Alentejo au XVIIIe siècle, *População e Sociedade*, 3, 1977, p. 23-31.

indifférence totale à l'égard du sort de leur enfant dans l'autre monde en cas de décès prématuré. Quant au taux de naissances illégitimes, il est fort élevé: pour les paroisses étudiées, il s'élève de 2,5 à 6,5%²⁶, pourcentages jamais atteints dans les paroisses rurales en France à la même époque. Et encore, nous n'avons pas fait entrer en ligne de compte les enfants trouvés, bien souvent fruits d'amours illégitimes. Nous ne concluons pas néanmoins que le pourcentage de naissances illégitimes était de l'ordre de 40% à Garvão: tout autant que l'indifférence en matière religieuse, c'est la misère qui a pu conduire à des abandons d'enfants, illégitimes ou non, dans cette paroisse où il existait un asile pour les accueillir.

Si nous abordons maintenant les sacrements en tant que tels, et non les trois grands «rites de passage», nous constatons une semblable indifférence. Nous disposons, par chance, d'un relevé des fidèles qui se sont confessés en 1775²⁷. Nous pouvons observer que dans ces paroisses du sud du diocèse, plus de 30% de la population, même 35% à Sant'Ana da serra, n'a pas reçu ce sacrement, pourtant obligatoire au moins une fois par an. Le sacrement de confirmation, donné par D. Manuel do Cenáculo au cours de ses tournées pastorales, a connu plus de succès. Mais, serait-on tenté d'écrire, un succès de curiosité plus qu'une réponse à une attente. En effet, nombre de paroisses n'avaient pas vu d'évêque depuis une trentaine d'années, au dire de D. Manuel do Cenáculo. Le cas extrême est Corte do Pinto avec près d'un demi siècle; de plus, en 1734, c'était l'évêque de Nankin, chassé de Chine par les persécutions qui était venu et non l'Ordinaire du lieu, en l'occurrence l'archevêque d'Évora²⁸. Toutefois, il est intéressant de rapprocher le nombre de gens qui ont communie à cette occasion, donc ayant effectué une démarche volontaire, précédée sans nul doute du sacrement de pénitence, et celui de ceux qui se sont contentés de recevoir passivement la confirmation. Dans son

²⁶ Garvão (1775-1780), Estrela (1772-1782), Perroguarda (1772-1793). Dans tous les cas, les échantillons sont supérieurs à cent baptêmes par paroisse.

²⁷ A.D.E., CXXVIII/2-7, n.p., *Rol dos confissados*.

²⁸ *Ibidem*, CXXIX/1-18, I, cah. 18.

*Diário*²⁹, D. Manuel do Cenáculo avait relevé les deux chiffres, du moins au début de ses tournées pastorales; très vite – est-ce une manifestation des désillusions ressenties?, - il a renoncé à recenser le nombre de communiant. Pour le sud, nous pouvons relever les exemples suivants:

São Sebastião de Gomes Aires	11 communiant	348 confirmés
Alvalade	10	540
Viagloria	21	490
Perroguarda	10	176
Padrões	30	563

Les fidèles ont volontiers accepté le sacrement de confirmation; il en vient même des paroisses avoisinant celles où officie le prélat car les chiffres relevés dépassent parfois ceux de la population de sacrement de ces dernières, ainsi à Viagloria ou à Padrões pour ne prendre que ces exemples. Il est vrai que pour recevoir la confirmation il suffisait d'une vague préparation, plus ou moins bien assurée par le desservant. Par contre, la démarche volontaire d'une communion, en sus de la traditionnelle communion pascale, n'a guère été effectuée.

Louis Pérouas a évoqué un autre critère en matière de sociologie religieuse historique: le nombre de vocations sacerdotales³⁰. Le tableau des ordinands ne fait état que de 26 prêtres (sur 101) provenant des paroisses du sud; c'est à dire que près des trois cinquièmes du diocèse n'ont fourni que 25% des prêtres et, sur ce chiffre, 21 viennent des cinq ou six agglomérations les plus importantes: Alvalade, Santiago do Cacém, Castro Verde, Ourique...

²⁹ *Ibidem*, CXXIX/1-17, *passim*.

³⁰ Le nombre de vocations sacerdotales est-il un critère valable en sociologie religieuse historique aux XVII^e et XVIII^e siècles?, *Actes du 87^eme Congrès national des Sociétés Savantes*, Poitiers, 1962, Section Histoire moderne et contemporaine, p. 35-40.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que le nord du diocèse s'inscrit totalement en contre-point d'un tel tableau. Les doléances de D. Manuel do Cenáculo sur les manquements au respect du repos dominical s'appliquent à l'ensemble du diocèse et, même, le paragraphe sur les *trabalhadores das joeiras*, soit les ouvriers agricoles dans les olivettes, viserait plutôt des cantons du nord. Toutefois, les critères évoqués précédemment sont moins accentués ou sont inversés. Le concubinage était fréquent dans le sud; il n'est fait allusion qu'à quelques cas dans le nord, ainsi quatre couples en 1784 à Beja³¹. Il en est de même pour les enterrements laïcisés: qu'il y en ait eu quelques uns à Beja, au début du séjour de D. Manuel do Cenáculo, indigne les autorités religieuses ce qui semblerait indiquer que le fait était plutôt rare, à la différence du sud. Nous n'avons pu disposer que d'un seul registre de baptêmes pour le nord du diocèse: à São Braz, le pourcentage de naissances illégitimes, 2%, même s'il paraît élevé aux yeux d'un observateur français, est inférieur à ceux des paroisses du sud. Il nous faut cependant manier ce critère avec beaucoup de précautions et une certaine réserve: nous ne savons pas dans quelle mesure ces registres étaient bien tenus, dans le nord comme dans le sud.

D'après le bilan de 1775, le nombre de fidèles qui ont fait leur confession pascalle est de l'ordre de 80% dans les paroisses du nord, soit une approche de ce sacrement plus importante que dans le sud. La première grande visite pastorale faite par D. Manuel do Cenáculo concernait les paroisses du sud; comme il a cessé assez rapidement de noter et les chiffres de communiant et ceux de confirmés, nous n'avons guère d'exemples pour les paroisses du nord, sur son trajet de retour. Nous pouvons, néanmoins noter, un nombre proportionnellement plus élevé de communicants. Ainsi, à:

Faro do Alentejo	78 communicants	157 confirmés
Torrão	140	970
Mombeja	52	172

³¹ A.D.E, *Diário*, copie Cunha Rivara, f. 73.

Mais par contre, nous ne relevons que 11 communions à Balizão pour 1020 confirmations. Ce dernier exemple nous montre que l'opposition entre nord et sud doit être nuancée car, dans un cas comme dans l'autre, des exceptions sont toujours possibles.

Enfin, si nous reprenons le critère des vocations sacerdotales, nous constatons que près des trois quarts des prêtres ordonnés viennent du nord du diocèse. Toutefois le contraste est moins net que le laisseraient entendre les chiffres bruts. En effet, la majorité des prêtres vient des trois principaux centres urbains: Beja, de loin, Serpa et Moura; cependant, proportionnellement, il y a moins de paroisses rurales sans vocations sacerdotales dans le nord que dans le sud du diocèse.

Il nous est impossible d'étudier de la même manière l'archidiocèse d'Évora: des sources comparables à celles qui ont été utilisées pour Beja font défaut. Tout au plus, pouvons-nous avoir une impression d'ensemble mais cette dernière est puisée à bonne source. Ce sont des lettres³² adressées à D. Manuel do Cenáculo, promu à l'archevêché d'Évora en 1802, par l'administrateur du diocèse, D. Jacinto Carlos da Silveira, évêque de Maranhão. En effet, après avoir quitté Beja, D. Manuel do Cenáculo était resté un certain temps à Lisbonne, comme conseiller du prince régent D. João, et avait dû laisser son diocèse à la charge d'un administrateur temporaire. Celui-ci se plaint maintes fois de la partie occidentale du diocèse, c'est à dire cette zone dont nous avons signalé sinon la pauvreté du moins la médiocrité.

Ainsi donc, les contrastes géographiques correspondent à des attitudes fort différentes sur le plan de la pratique religieuse. C'est très net dans le cas du diocèse de Beja. Les pères de Brancanes qui missionnaient dans la partie méridionale ont eu des mots très durs à l'égard des fidèles. L'un d'eux parle même de *paganos*³³;

³² A.D.E., CXXVII/1-5, n° 846, du 18 avril 1802, et n° 860 et 861 des 7 et 18 mars 1803.

³³ *Ibidem*, CXXVII/ 1-12, n° 4483, lettre de Fr. Pedro de Maria Santissima.

or, ce mot doit être entendu dans son sens littéral de païens. En effet, il ne manque pas d'autres mots dans les textes de l'époque pour désigner les paysans: *lavradores, seareiros, trabalhadores agrestes...* en fonction de leurs activités, ou bien: *serranos, ribeiranos...* en fonction de leur localisation géographique. Les missionnaires avaient été effarés de la situation spirituelle des fidèles dans la région de Cercal, alors qu'ils ne tarissent pas d'éloges sur le succès de la mission à Cuba³⁴, paroisse viticole du riche nord-est. Or, cette zone indifférente que dénoncent les missionnaires, c'est la zone pauvre et l'indifférence en matière religieuse progresse si l'on s'en réfère au témoignage des curés en 1758: à Mértola, le curé a constaté une baisse de la pratique religieuse; à São João de Negrilhos, la procession qui avait lieu traditionnellement le 20 juillet à la chapelle de sainte Catherine n'attire plus les fidèles; enfin, à Sant'Ana da serra, le pèlerinage traditionnel du 24 juillet a été remplacé par une foire.

En conclusion, si le postulat de Louis Pérouas s'avère juste, les conséquences que l'on peut en tirer pour ces diocèses alentejans sont à l'opposé de ses conclusions pour celui de La Rochelle. Cette constatation peut paraître d'autant plus étonnante que dans les diocèses du nord du Portugal: partie de Braga, Miranda et Bragança, sur des terres de même nature et tout aussi pauvres que celles du Bas-Alentejo, la foi était restée plus vivace et la pratique religieuse plus suivie. Pour expliquer les comportements différents dans le sud du Portugal, il nous faut donc faire entrer en ligne de compte d'autres critères.

La comparaison avec les diocèses du nord du Portugal nous incite à introduire un nouveau paramètre: la taille des paroisses. Dans le Portugal septentrional, les paroisses ont, en gros, des superficies de l'ordre de 10 à 15 km²,

³⁴ *Ibidem*, CXXVII/2-3, n° 2805. Lettre de Fr. José do Coração de Jesus.

ce qui n'exclut pas des chiffres extrêmes, de moins de 4 km² dans certaines vallées à plus de 30 dans le Barroso. Dans de telles conditions, on comprend que le travail pastoral puisse être efficace et que la réforme tridentine, dans la ligne amorcée par D. Bartolomeu dos Martyres ait pu porter ses fruits³⁵. Il n'en est pas de même dans les vastes paroisses des deux diocèses alentejans. Dans la partie méridionale du diocèse de Beja, la taille moyenne des paroisses est de l'ordre de 150 km² et, contrairement à la concentration actuelle de l'habitat rural, au XVIII^e siècle, il y avait de nombreux hameaux dispersés. São Miguel do Pinheiro ne compte pas moins de 24 hameaux et écarts; à Padrões comme à São Sebastião de Gomes Aires, le centre n'abrite pas plus de 10% de la population totale; à Almodôvar, Castro Verde ou Entradas, 50% de la population vit en dehors de l'agglomération principale. Déjà, de telles étendues et la dispersion de la population rendaient difficile la tâche des desservants. A Melides, il y avait une trentaine de kilomètres entre l'église et le hameau de Troia, tout à l'extrémité de la langue sablonneuse qui borde l'estuaire du Sado. On pourrait certes évoquer la présence à Sines de trois *beneficiados* chargés d'assister le curé; mais il ne faut pas oublier que la paroisse couvre plus de 180 km².

En outre, les conditions de déplacement sont souvent fort difficiles. Passons sur le premier vers du dicton, sans doute lancé par des voisins malveillants: *Beja terra sem Fé nem Sê*, mais le second est parfaitement valable: *sem fonte, nem ponte*. Les pistes dans la *charneca* viennent souvent buter sur des rivières difficilement franchissables en temps de crue. Les pluies diluviennes peuvent empêcher les déplacements, même sur de courtes distances, en ruinant les pistes et en interdisant les passages à gué. Aussi, les noyades sont-elles une cause fréquente de décès par accident³⁶. D. Manuel do Cenáculo avait pu faire

³⁵ Toutes ces estimations de superficies ont été faites à partir de la *Grande enciclopedia portuguesa e brasileira*, au niveau des *termos*. Elles reflètent un ordre de grandeur mais ne peuvent être considérées comme parfaitement exactes; nous avons surtout voulu donner des éléments de comparaison.

³⁶ F. LINK, *op. cit.*, III, p. 330 – J. MURPHY, *Voyage en Portugal*, trad. française, Paris, 1797, p. 336 – Hughes RANQUE, *Lettres sur le Portugal*, Paris, 1794, p. 3.

personnellement l'expérience de ces difficultés de déplacement. Entre Aljustrel et Messejana, il a parcouru «une horrible lieue»; avant Sant'Ana da serra, «deux lieues et demi terrifiantes»³⁷. Comme il l'a reconnu au terme de sa visite pastorale, dans ces vastes paroisses du sud, il était impossible pour un prêtre de se rendre dans tous les écarts³⁸. Dans certaines paroisses, les églises sont si isolées qu'on ne peut y laisser un tabernacle pour les saintes espèces³⁹. Aussi, même s'il y a un prêtre dans chaque paroisse – il s'agit ici de la situation au XVIIIe siècle! –, quels que soient son dévouement ou sa compétence, les conditions matérielles sont telles qu'il ne peut assumer pleinement ses fonctions. Quelle que soit sa bonne volonté, une partie de ses ouailles, dispersées sur un vaste territoire, ne peut que lui échapper. Il y a donc une certaine absence, fût-elle involontaire, du clergé paroissial. Ce phénomène avait tellement impressionné D. Manuel do Cenáculo au cours de sa première tournée pastorale dans la région qu'il avait fondé une messe quotidienne pour tous les défunts de ces paroisses qui mouraient sans le secours d'un prêtre.

Dans le nord du diocèse – en comptant pour une seule par ville les paroisses urbaines – nous avons une superficie moyenne de l'ordre de 70 km². Certes, nous ne retrouvons pas les petites paroisses du Minho mais la superficie plus réduite rend moins difficile le contact avec les fidèles. La dispersion de l'habitat y est moindre et, surtout, dans cette zone mieux mise en valeur, les communications sont moins malaisées. Par ailleurs, dans ce nord-est du diocèse, nous trouvons un nombre beaucoup plus important de prêtres. Même sans tenir compte des clercs qui constituent la *câmara episcopal*, soit les services de l'évêché, nous constatons que les deux tiers des prêtres se trouvent dans cette région alors qu'elle ne représente que les deux cinquièmes de la superficie du diocèse. *Beneficiados*,

³⁷ A.D.E., CXXIX/1-17, *Diário*, copie Cunha Rivara, f. 49, 57.

³⁸ *Ibidem*, CXXVIII/2-4, Note du 6 janvier 1779.

³⁹ *Ibidem, idem. Instrução pastoral ... por viatico em ambulas viatorias*, p. 3. A titre d'exemple, l'église et le presbytère de São João de Negrilhos se trouvaient à un quart de lieue de la maison la plus proche!

clerigos vagantes en attente d'un bénéfice, peuvent être autant d'auxiliaires des curés titulaires. S'ajoutant à la taille plus réduite des paroisses, ce fait entraîne une charge pastorale moins lourde et donc plus facile à assumer par les desservants. Reprenons quelques exemples significatifs: dans le sud, tel que nous l'avons défini, le curé de Melides est seul, et dans les conditions déjà évoquées, pour 1275 personnes de sacrement, ou bien, celui de l'immense paroisse de São Teotónio a en charge 1624 personnes de sacrement. Inversement, dans le nord-est, les curés d'Orada ou de São Estevão ont respectivement 102 et 119 personnes de sacrement. Ajoutons qu'il faudrait ajouter à ces chiffres les enfants de moins de 10 ans ou de moins de 7 ans, âges auxquels, en vertu des Constitutions du diocèse on est admis aux sacrements de la communion ou de la confession⁴⁰; cela ne fait qu'accroître la charge pastorale dans le sud. Cuba, dans le nord, compte sept prêtres pour 1369 personnes de sacrement; dans le sud, Castro Verde et Aljustrel ont aussi sept prêtres mais pour, respectivement, 2294 et 2078 personnes de sacrement. Espírito Santo, dans le sud, dispose de deux prêtres pour 1209 âmes; il en est de même à Ervidel, paroisse du nord, mais, cette fois, pour 592. Et les comparaisons, toutes défavorables au grand sud, pourraient être multipliées.

Les réguliers, surtout les ordres mendiants, jouent un rôle essentiel dans l'Église portugaise à cette époque; non seulement ils assurent une présence en tant que tels mais, au besoin, ils peuvent servir d'auxiliaires pour le clergé paroissial: en 1783, les deux vicaires du curé de Balizão étaient des franciscains de Beja⁴¹. Nous pouvons estimer le nombre de ces réguliers à quelques 150 et, sans nul doute plus. Le total exact est impossible à déterminer; les estimations de D. Manuel do Cenáculo: sept à huit par établissement s'avèrent fausses dans le cas d'Almodôvar ou de Mértola et sont peu fiables dans le cas de Beja: 30 à 40 réguliers, alors que d'autres sources avancent un chiffre supérieur à 70⁴². Passons sur les

⁴⁰ A.D.E., CXXVIII/2-7. Brouillon des *Constituições*, élaborées durant l'épiscopat de D. Manuel do Cenáculo.

⁴¹ *Ibidem*, CXXX/2-17.

chiffres globaux faute d'obtenir une précision souhaitable et arrêtons-nous à l'implantation des divers établissements de Franciscains, de *Piedosos*, la branche portugaise des Capucins, et, aussi, de Réguliers du Tiers ordre de saint François et de Carmes déchaux. Dans le sud-ouest, nous ne trouvons que six établissements et tous leurs occupants ne donnaient pas le parfait exemple des vertus évangéliques. A Almodôvar, les autorités ont dû sévir contre des Réguliers du Tiers ordre de saint François dont les frasques étaient venues aux oreilles de Pombal lui-même⁴³. Dans le nord, nous trouvons un réseau plus dense d'établissements et ce, sur une superficie plus réduite; ce sont, en outre, les établissements les plus peuplés, que ce soit dans les villes, ou que ce soit même dans un établissement isolé dans un hameau d'une paroisse proche de la frontière espagnole: à Tomina, les *Clerigos agonisantes*, qui priaient pour les âmes des défunts, n'étaient pas moins de douze.

Aussi, peut-on légitimement se demander si l'indifférence du sud du diocèse ne vient pas tout simplement de l'insuffisance de l'encadrement clérical. On pourrait même dépasser ce problème. Quels que fussent les efforts de D. Henrique, archevêque d'Évora au XVIe siècle⁴⁴, et malgré des apparences qui perdurent au XVIIIe: pèlerinages, processions, prolifération de pieuses-unions, les *irmandades*... cette région était-elle véritablement christianisée? Mais nous retombons là dans un autre problème: religion populaire/religion des élites, qui n'est pas celui qui

⁴² *Ibidem*, CVII/2-7. Par d'autres sources, nous savons qu'il n'y avait que quatre ou cinq Franciscains à Mértola et seulement deux Réguliers du Tiers ordre de saint François à Almodôvar. Par contre, il est fait état de 76 personnes dans le couvent franciscain de Beja: prêtres, frères lais, novices. Il s'en suit que le chiffre avancé ne peut être, dans le cas des réguliers, qu'une estimation, mais minimale. Nous avons des renseignements plus précis sur les établissements féminins; cependant, même s'ils jouent un rôle important dans le domaine de la charité, ils n'entrent point dans l'optique de notre étude. Notons toutefois que ces derniers sont tous situés dans le nord-est, la partie la plus riche du diocèse.

⁴³ *Ibidem*, CXXVII/2-5, n° 3205, du 5 février 1760. Dix ans plus tard, la situation n'avait guère changé (CXXVIII/1-10, du 15 avril 1770).

⁴⁴ Domingo MAURICIO, Aspectos da vida religiosa religiosa do Alentejo ,ontem e hoje. O celro arquidiocesano de Évora em 1575, *Broteria*, 1966, p.182-196.

nous retient ici.

Ces deux paramètres pourraient être appliqués à l'étude de la vie religieuse dans l'archidiocèse d'Évora. Dans l'ouest, la zone dont la foi est la plus tiède, les paroisses peuvent atteindre des dimensions considérables. La moyenne se situe aux alentours de 180 à 200 km² mais certaines, comme Alcaçovas dépassent largement les 250. C'est, par ailleurs, la région qui manque de prêtres; D. Jacinto Carlos da Silveira, l'administrateur, avait signalé au nouvel archevêque que l'encadrement pastoral était suffisant sauf dans les doyennés d'Alcacer do Sal, Coruche et Aviz, c'est à dire l'ouest du diocèse⁴⁵. Dans l'est, par contre, les paroisses ont une superficie en moyenne inférieure à 100 km², ce qui est certes considérable, mais le clergé séculier est en nombre suffisant. C'est aussi la région qui abrite le plus grand nombre d'établissements réguliers: Franciscains, Carmes, Réguliers du Tiers ordre de saint François, Ermites de la *serra* d'Ossa, dits Paulistas, ... sans oublier les Lazaristes, un temps expulsés sous Pombal mais qui ont repris leur tâche de missionnaires ruraux, à partir d'Évora, depuis 1784. Ainsi, nous trouvons le même contexte que dans le diocèse voisin: la zone la plus indifférente est certes la zone la plus pauvre mais c'est aussi celle qui a été le plus négligée. Elle apparaît très nettement sous-administrée: sept doyennés sur 21, 58 paroisses sur 144, alors que c'est dans cet ouest que se posent les principaux problèmes: déplacement des pasteurs, misère des fidèles.

Il y aurait un dernier facteur qui pourrait être évoqué ici, mais simplement évoqué faute de sources suffisantes pour étayer la démonstration. Dans un rapport adressé à D. Manuel do Cenáculo⁴⁶, Domingos Vandelli liait la ferveur religieuse du nord du Portugal à l'existence d'écoles dans toutes les paroisses. En effet, le lien entre enseignement religieux et enseignement tout court allait de soi aux yeux

⁴⁵ Cf. note 32.

⁴⁶ Biblioteca da Manisola (Évora), n° 486. Texte manuscrit sur l'agriculture au Portugal.

des contemporains et, ce, malgré la tentative d'un enseignement d'État sous l'impulsion de Pombal, conseillé par D. Manuel do Cenáculo⁴⁷. Nous devons néanmoins constater que l'impact de cet enseignement aurait été plus difficile dans ces vastes paroisses alentejanas que dans les petites paroisses du nord du pays. Toutefois, nous ne nous attarderons pas sur ce problème, n'ayant trouvé en tout et pour tout qu'une allusion à un vicaire qui faisait aussi fonction de maître d'école⁴⁸. Notons simplement que, si ce critère pouvait être appliqué, une fois de plus, le sud du diocèse de Beja ou l'ouest de celui d'Évora auraient été défavorisés.

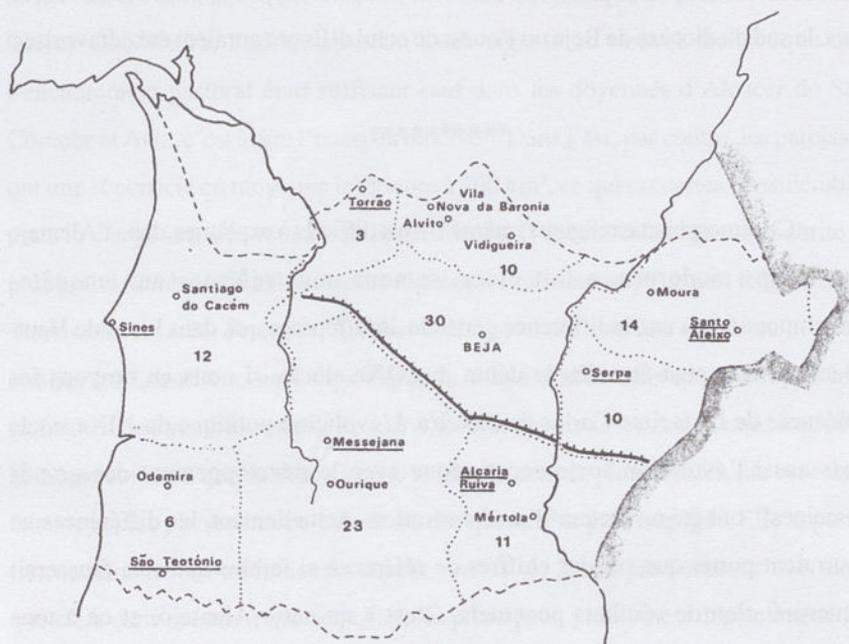
Ce dimorphisme religieux, même s'il est difficile à expliquer, dans l'Alentejo des Temps modernes, a fait place, si nous nous référons aux enquêtes contemporaines, à une indifférence générale, indifférence qui, dans le cas du Haut-Alentejo, naît peut-être dès le début du XIXe siècle, si nous en croyons les doléances de D. Jacinto Carlos da Silveira. L'évolution politique du XIXe siècle mais aussi l'évolution socio-économique avec le développement des grands domaines⁴⁹ ont été un facteur d'uniformisation. Actuellement, les différences ne pourraient porter que sur des chiffres de référence si faibles que cela fausserait l'interprétation de résultats ponctuels. C'est à un autre Alentejo, et ce à tous points de vue, que s'applique l'étude que nous avons tenté de mener.

⁴⁷ Cf. note n° 6.

⁴⁸ Ce serait le vicaire de São Miguel de Pinheiro en 1772; rien ne prouve que cet effort a été continué par la suite. Dans le cadre de la réforme des *estudos menores*, le sud du diocèse de Beja a reçu autant de *mestres de ler e escrever* que le nord; or, les superficies à desservir ne sont pas les mêmes.

⁴⁹ C'est un des critères d'explication retenus par Augusto QUERIDO (*art. cit.* note n° 4; cf. les cartes).

DISTRICTS ECCLESIASTIQUES



Ourique	Nom de doyen	- - - - -	Limites du diocèse
<u>Messejana</u>	Résidence du vicaire forain	— — — — —	Limite nord sud ou sens large
6	Nombre de paroisses	Limite de doyen

0 20km

ETABLISSEMENTS REGULIERS

